

200000

Ordre de pag: 1 (p1) - préface 2-4-3-
6-5-0-7-

Seminaire du

[2] Mercredi 28 novembre 1956.

objet réel ou objet manquant ? - Castration,
privation, frustration.

J'ai fait cette semaine à votre intention, des lectures de ce qu'ont écrit les psychanalystes sur ce sujet qui sera le nôtre cette année, à savoir l'objet, et plus spécialement cet Objet dont nous avons parlé la dernière fois, qui est l'objet génital. L'objet génital, pour l'appeler par son nom, c'est la femme, alors pourquoi ne pas l'appeler par son nom ? De sorte que c'est en somme un certain nombre de lectures sur la sexualité féminine dont je me suis gratifié. Il serait plus important que ce soit vous qui les fassiez que moi, cela vous rendrait plus aisé à comprendre ce que je vais être amené à vous dire. À ce sujet, et ensuite ces lectures sont fort instructives à d'autres point de vue encore, et principalement en celui-ci que si l'on pense à la phrase bien connue de Renan : "la bêtise humaine donne une idée de l'infini", je dois ajouter que s'il avait vécu de nos jours il aurait ajouté

"et les divagations théoriques des psychanalystes" - non pas du tout que je sois en train de les assimiler à la bâtisse, - "sont un ordre de ce qui peut donner une idée de l'infini", car en effet il est extrêmement frappant de voir à quelles difficultés extraordinaires les esprits des différents analystes sont soumis, après les énoncés eux-mêmes si abrupts, si étonnants de Freud. Mais Freud toujours tout seul a apporté sur ce sujet, car c'est probablement à cela que se limitera la portée de ce que je vous dirai aujourd'hui, c'est qu'assurément s'il y a quelque chose qui doit au maximum contredire l'idée de cet objet que nous avons désigné tout à l'heure comme un objet harmonique, un objet achevant de par sa nature la relation du sujet-objet, s'il y a quelque chose qui doit le contredire, c'est je ne dirais pas même l'expérience analytique car après tout l'expérience commune, les rapports de l'homme et de la femme, n'est pas une chose ^(non) problématique, si ce n'était pas une chose problématique il n'y aurait pas d'analyse du tout, mais les formulations précises de Freud sont ce qui apporte le plus la notion d'un cas, d'une béance, de quelque chose qui ne va pas. Cela ne veut pas dire que ça suffise à le définir, mais l'affirmation positive que ça ne va pas est dans Freud, elle est dans le malaise de la civilisation, elle est dans la leçon des nouvelles conférences sur la psychanalyse (31).

Ceci nous ramène donc à nous questionner sur l'Objet

Je vous rappelle que l'oubli qui est fait communément de la notion d'objet n'est point si accentué dans son relief dont l'expérience, et l'énoncé, et la doctrine freudienne situent et définissent cet objet. Objet qui d'abord se présente toujours dans une quête de l'objet perdu et de l'objet comme étant toujours l'objet/retrouvé dont il s'oppose de la façon la plus catégorique à la notion du sujet : en tant qu'achevant les deux, pour opposer la situation dans laquelle le sujet par rapport à l'objet étant très précisément l'objet pris lui-même dans une quête alors que c'est à la notion d'un [sujet autonome] qu'aboutit l'idée de l'objet achevant. J'ai déjà également souligné la dernière fois cette notion de l'objet halluciné, de l'objet halluciné sur un fond de réalité angoissante, qui est une notion de l'objet tel qu'il surgit l'exercice de ce que Freud appelle le système primaire du désir, et tout opposé à cela dans la pratique analytique, la notion d'objet en fin de compte qui se réunit au réel. Il s'agit de retrouver le réel. L'objet se déchèque, non plus sur fond d'angoisse, mais sur le fond de réalité commune si on peut dire, le terme de la recherche analytique étant de s'apercevoir qu'il n'y a pas de raison d'en avoir peur, autre terme qui n'est pas le même que celui d'angoisse. Et enfin le troisième terme

lequel, il nous apparaît à le voir et à le suivre dans Freud, c'est le thème de la réciprocité imaginaire, à savoir que dans toute relation avec l'objet la place de terme en rapport est occupée simultanément par le sujet que l'identification à l'objet est au fond de toute relation à l'objet.

A la vérité ce dernier point n'est pas oublié, mais c'est évidemment celui auquel la pratique de la relation d'objet dans la technique analytique moderne s'attache le plus avec comme résultat ce que j'appellerai cet impérialisme de la signification. "Puisque tu peux t'identifier à moi, puisque je peux m'identifier à toi, c'est assurément de vous deux le moi qui a la meilleure adaptation à la réalité, qui est le meilleur modèle." En fin de compte c'est à l'identification au moi de l'analyste que se ramènera dans une épure idéale le progrès de l'analyse.

n.o.
↓

A la vérité je voudrais illustrer ceci pour y montrer l'extrême déviation qu'une telle partialité dans le maniment de la relation d'objet peut conditionner, en vous rappelant ceci par exemple, parce que ça a été plus particulièrement illustré par la pratique de la névrose obsessionnelle. Si la névrose obsessionnelle est comme le pensent la plupart de ceux qui sont ici, cette notion structurante quant à l'obsessionnel qui peut s'exprimer à

peu près ainsi, qu'est-ce qu'un obsessionnel ? C'est en somme un acteur qui joue son rôle, assure un certain nombre d'actes comme s'il était mort, c'est une façon de se mettre à l'abri de la mort, ce jeu auquel il se livre en quelque sorte est un jeu vivant qui consiste à montrer qu'il est [invulnérable.] Pour ceci il s'exerce à une sorte de domptage qui conditionne toutes ses approches à l'autrui, on le voit dans une sorte d'exhibition pour montrer jusqu'où il peut aller dans l'exercice, il y a tous les caractères d'un jeu, y compris les caractères illusoire, jusqu'où peut aller ce petit autre qui n'est que son alter ego, le double de lui-même, et ceci devient un Autre qui assiste au spectacle dans lequel il est lui-même spectateur, car tout son plaisir du jeu et sa possibilité résident là, mais par contre il ne sait pas qu'est-ce place il occupe, et c'est ce qu'il y a d'inconscient chez lui. Ce qu'il fait il le fait à des fins d'alibi, cela il peut l'entrevoir, il se rend bien compte que le jeu ne se joue pas là où il est, et c'est pour cela que presque rien de ce qui se passe n'a pour lui de véritable importance, mais qu'il sache d'où il voit tout cela et en fin de compte qu'est-ce qui mène le jeu, assurément nous savons que c'est lui-même, mais nous pouvons faire aussi mille erreurs si nous ne savons pas où il est mené ce jeu d'où la notion d'objet, et d'objet significatif pour ce

5 6 - 000002
sujet.

Il serait tout à fait erroné de croire que c'est en termes quelconques de relation d'objet que cet objet peut être désigné, bien sûr avec la notion de la relation d'objet telle qu'elle est élaborée chez l'auteur. Vous allez voir où cela mène, mais sans doute il est bien clair que dans cette situation très complexe, la notion de l'objet n'est pas donnée immédiatement puisque c'est très précisément qu'en tant qu'il participe à un [jeu illusoire] que ce qui est à proprement parler l'objet, à savoir si c'est le jeu de rétorsion agressif, ce jeu de riche, ce jeu d'aller aussi près que possible de la mort et en même temps d'être hors de la portée de tous les coups en tuant en quelque sorte à l'avance chez lui-même, et en mortifiant si l'on peut dire le désir. La notion d'objet là est infiniment complexe et mérite d'être accentuée à chaque instant pour que nous sachions au moins de quel objet nous parlons. Nous tâcherons de donner à cette notion d'objet un emploi uniforme qui permette pour nous dans notre vocabulaire, de nous y retrouver.

C'est une notion, non pas qui se dérobe, mais qui se propose comme absolument difficile à cerner. Pour renforcer notre comparaison, il s'agit de démontrer une certaine chose qu'il a articulée pour cet autre spectateur qu'il est sans le savoir, et à la place duquel il

nous met à mesure que le transfert avance. Qu'est-ce que
va faire l'analyste par cette notion de la relation d'ob-
jet ?

M. BOUVET.

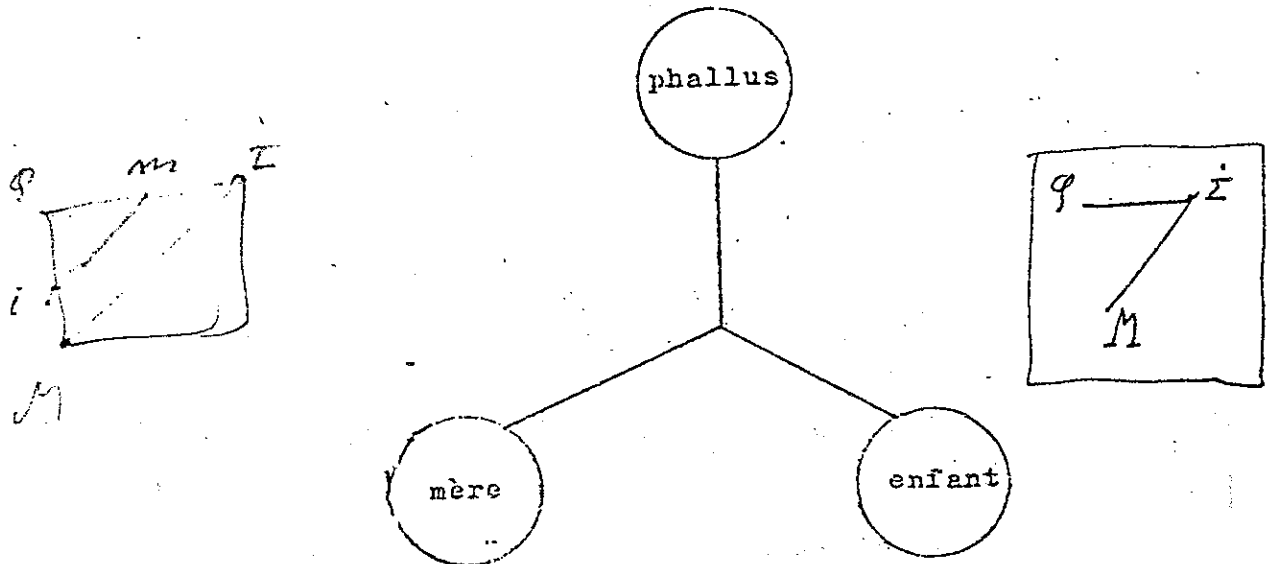


Je vous prie de reprendre l'analyse de la lecture
des observations comme représentant le progrès de l'ana-
lyse d'un obsédé dans le cas dont je parle, chez l'au-
teur dont je parle, vous y verrez que la façon de manier
la relation d'objet dans ce cas, consiste très exactement
à faire quelque chose qui serait l'analogue de ce qui se
passerait si assistant à une scène de cirque où l'un et
l'autre s'administrent une série de paires de claques
alternées, ceci consisterait à descendre de l'arène et
s'efforcer à avoir peur de recevoir des giffles dans
Au con-
traire c'est en vertu de son agressivité qu'il en donne
et que la relation de l'entretien avec est une relation
agressive. Là-dessus M. Loyal arrive et dit : voyons to-
ceci n'est pas raisonnable, *Margez* donc votre bâton.
mutuellement, comme cela vous l'aurez à la bonne place,
vous l'aurez intériorisé. Ceci est en effet une façon
de résoudre la situation et de lui donner son issue. On
peut l'accompagner d'une petite chanson, celle vraiment
impérissable ^(d) qu'un nommé [] qui était une sor-
de génie. On ne comprendra absolument jamais rien, ni
ce que j'appelle dans cette occasion le caractère en q-
que sorte sacré, en quelque sorte d'exhibition d'office

à laquelle on assisterait dans cette occasion, si noire apparut-elle, mais on ne comprendra pas non plus peut-être ce que veut dire à proprement parler la relation d'objet.

? [Apparaît en filigrane le caractère et l'arrière-fond profondément oral de la relation d'objet imaginaire, et en quelque sorte nous permet de voir aussi ce que peut avoir d'étroitement de rigoureusement imaginaire une pratique qui ne peut pas échapper bien entendu aux lois de l'imaginaire, de cette relation duelle qu'il prend pour réelle, car en fin de compte ce qui est l'aboutissement de cette relation d'objet c'est le fantasme d'incorporation phallique. Phallique pourquoi ? L'expérience ne suit pas la notion idéale que nous pouvons avoir de son accomplissement, elle se présente forcément en mettant d'autant plus en relief ses paradoxes, et vous le verrez, c'est aujourd'hui ce que j'introduis par le pas que j'essaye de vous faire faire, tout l'accomplissement de la relation duelle comme telle ~~fait~~ fait, à mesure qu'on s'en approche, surgir au premier plan comme un objet privilégié quelque chose qui est cet objet imaginaire qui s'appelle le Phallus. Toute la notion de la relation d'objet est impossible à mener, impossible à comprendre, impossible même à exercer si l'on n'y met pas comme un élément, je ne dis pas médiateur, car se serait faire un pas que nous

n'avons pas fait encore ensemble, un tiers élément qui est un élément du phallus pour tout dire, ce que je rappelle aujourd'hui au premier plan dans ce schéma :



qu'à la fin de l'année précédente je vous avais donné comme, à la fois, une conclusion à l'élément de l'analyse du signifiant auquel vous avez mené l'exploration de la psychose, mais qui était aussi une introduction en quelque sorte, le schéma inaugural de ce que cette année je vais vous proposer concernant la relation d'objet.

La relation imaginaire quelle qu'elle soit, est modulée sur un certain rapport qui lui, est effectivement fondamental, qui est le rapport mère-enfant, bien entendu avec tout ce qu'il a en lui de problématique, et assurément bienfait pour donner l'idée qu'il s'agit là d'une :

lation réelle; et en effet c'est là le point vers lequel se dirige actuellement toute l'analyse de la situation analytique qui essaye de se réduire dans les derniers termes à quelque chose qui peut être conçu comme le développement des relations mère-enfant avec ce qui s'en inscrit et ce qui dans la suite dans la genèse porte les trace et les reflets de cette position initiale. Il est impossible par l'examen d'un certain nombre de points de l'expérience analytique d'exercer, de donner son développement, même chez les auteurs qui en ont fait le fondement de toute la genèse analytique à proprement parler, de faire intervenir cet élément imaginaire sans qu'au centre de la notion de relation d'objet quelque chose que nous pouvons appeler le phallicisme de l'expérience analytique ne se montre comme un point clé. Ceci est démontré par l'expérience, par l'évolution de la théorie analytique et en particulier parce que j'essayerai de vous montrer au cours de cette conférence, à savoir les impasses qui résultent de toute tentative de réduction de ce phallicisme imaginaire à quelque donnée réelle que ce soit, car ^P l'absence de la trinité des termes, symbolique, imaginaire et réel, on ^{ne} peut en fin de compte que chercher pour retrouver l'origine de tout ce qui se passe, de toute la dialectique analytique, on ne peut que chercher à se référer au réel.

Pour donner un dernier trait et une dernière touche à ce but, cette façon dont est conduite la relation duelle dans une certaine orientation, une théorisation de l'expérience analytique, je ferai encore tout un rappel, car cela vaut la peine d'être noté, sur un point qui est précisément l'en-tête de l'ouvrage collectif dont je vous ai parlé. Quand l'analyste entrant dans le jeu imaginaire de l'obsessionnel, insiste pour lui faire reconnaître son agressivité, c'est-à-dire le faire situer l'analyste dans la relation duelle, dans la relation imaginaire, celle que j'appelais tout à l'heure celle des réciproques, nous avons dans le texte quelque chose qui donne comme un témoignage du refus de la méconnaissance que le sujet a de la situation, le fait que par exemple le sujet ne veut jamais exprimer son agressivité et ne l'exprime que comme un léger agacement provoqué par la rigidité technique. L'auteur avoue ainsi qu'il insiste et qu'il ramène le sujet perpétuellement à ce thème, comme si c'était là le thème central, significatif, et l'auteur ajoute d'une façon significative, car en fin tout le monde sait bien que l'agacement et l'ironie sont de la classe des manifestations agressives, comme si c'était évident que l'agacement fût typique et caractéristique de la relation agressive comme telle, on sait que l'agression peut être provoquée par tout autre sentiment, et que par exemple un sentiment d'

amour n'est pas du tout exclu comme étant au principe d'une réaction d'agression. Quant à qualifier comme étant de par sa nature agressive une réaction comme celle d'ironie, cela ne me paraît pas compatible avec ce que tout le monde sait,

➤ à savoir que l'ironie n'est pas une réaction agressive, l'ironie est avant tout une façon de questionner, un mode de question, s'il y a un élément agressif c'est secondai-
rement à la structure de l'élément de question qu'il y a dans l'ironie. Ceci vous montre à quelle réduction de plan aboutit une relation d'objet dont après tout je prends la résolution sous cette forme de ne plus jamais à partir de maintenant ni autrement vous parler.

Par contre nous voulâmes amener à la question : quels sont les rapports entre quiconque? Et c'est la question à la fois première et fondamentale dont il nous faut bien partir parce qu'il nous faudra y revenir, c'est celle à laquelle nous aboutirons. Toute l'ambiguïté de la question soulevée autour de l'objet se résume à ceci : l'objet est-il ou non le réel ?

↓
objet/
réel

La notion de l'objet, son maniement à l'intérieur de l'analyse doit-il ou non, mais nous y arrivons à la fois par la voie de notre vocabulaire élaboré dont nous servons ici, symbolique, imaginaire et réel, et aussi bien par l'intuition la plus immédiate de ce que cela peut en fin de compte représenter pour vous spontanément à la

lecture de ce que d'emblée la chose représente pour vous
 quand on vous en parle, l'objet est-il ou ^{ou} non le réel
 quand on parle de la relation d'objet par le ton purement
et simplement de l'accès au réel, cet accès qui doit être
 la terminaison de l'analyse ? Ce qui est trouvé dans le
réel, est-ce l'objet ?

Ceci vaut la peine qu'on se le demande, car après
 tout sans même aller au coeur de la problématique du phal-
licisme, de celle que j'introduis aujourd'hui, c'est-à-
 dire sans nous apercevoir d'un point vraiment saillant de
 l'expérience analytique par lequel un objet majeur autour
 duquel tourne toute la dialectique du développement in-
 dividuel, comme aussi bien toute la dialectique d'une ana-
 lyse, c'est-à-dire un objet qui est pris comme tel, car
 nous verrons plus en détail qu'il ne faut pas confondre
phallus et pénis s'il a fallu faire la distinction, si
 autour des années 1920-1930 la notion du phallicisme et
 de la période phallique s'est ordonnée autour d'un immense
 interloque qui a occupé toute la communauté analytique,
 c'est pour distinguer le pénis en tant qu'organe réel
 avec des fonctions que nous pouvons définir par certaines
 coordonnées réelles et le phallus dans sa fonction ima-
ginaire. N'y aurait-il que cela, cela vaut la peine que
 nous nous demandions ce que la notion d'objet veut dire,
 car on ne peut pas dire que cet objet ne soit pas dans l.

p = r.

q = i

dialectique analytique un objet prévalent et un objet dont l'individu a l'idée comme telle dont l'isolement pour n'avoir jamais été formulé comme étant à proprement parler et uniquement concevable sur le plan de l'imaginaire, n'en représente pas moins depuis ce que Freud en a apporté à une certaine date et ce qu'a répondu tel ou tel, et en particulier Jones, comment la notion de phallicisme implique de dégagement de cette catégorie de l'imaginaire, c'est ce que vous verrez surgir à toutes les lignes.

reel. Mais avant même d'y entrer, posons-nous la question de ce que veut dire la relation, la position réciproque de l'objet et du réel. Il y a plus d'une façon d'aborder cette question, car dès que nous l'abordons nous nous apercevons bien que le réel a plus d'un sens. Je pense que certains d'entre vous ne peuvent pas manquer de pousser un petit soupir d'aise : enfin il va nous parler du fameux réel qui était jusqu'à présent resté dans l'ombre. En effet nous n'avons pas à nous étonner que le réel soit quelque chose qui soit à la limite de notre expérience, c'est bien que ses conditions si artificielles, contrairement à ce qu'on nous dit, que c'est une "situation si simple", c'est une position par rapport au réel qui est bien suffisamment expliquée par l'écran de notre expérience, néanmoins nous ne pouvons faire que nous y référer en nous théorisant.^{Il} Combien alors d'apprendre ce que nous vou-

lons dire ^{quand} en nous théorisant, nous invoquons le réel, ^{ou}
 Il est peu probable qu'au départ nous ayons tous de
 ceci la même notion, mais il est aussi vraisemblable que
 nous pouvons tous accéder à certaine distinction, à cer-
 taine dissociation essentielle à apporter quant au manie-
 ment de ce terme de réel ou de réalité, si nous regardons
 de près quel usage en est fait.

①
↓
P17

Wirkk. L.
/
rell.

Quand on parle du réel on peut viser plusieurs choses
 D'abord l'ensemble de ce qui se passe effectivement, c'est
 la notion de réalité qui est impliquée dans le terme alle-
 mand qui a là l'avantage de discerner dans la réalité
 une fonction que la langue française permet mal d'isoler,
 la ~~Wirklichkeit~~ ^{Wirklichkeit} c'est ce qui implique en soi toute possibi-
 lité des faits, de ~~Wirkung~~ ^{Wirkung}, l'ensemble du mécanisme. Ici
 je ne ferai que quelques réflexions en passant pour mon-
 trer à quel point les psychanalystes restent prisonniers
 de catégories vraiment extrêmement étrangères à tout ce
 à quoi leur pratique pourtant devrait pouvoir semble-t-il.
 les introduire, je dirais d'aise, à l'endroit de cette
 notion même de la réalité, s'il est concevable qu'un es-
 prit de la tradition mécano-dynamisme, de la tra~~di~~dition
 qui remonte à la tentative au XVIII^e siècle de l'élabora-
 tion de l'homme machine dans la ^{Wirklichkeit} ~~la~~ ^{la Mettrie}, s'il est con-
 cevable que d'une certaine perspective tout ce qui se pas-
 se au niveau de la vie mentale exige que nous le référions

à quelque chose qui se propose comme matériel. En quoi ceci peut-il avoir le moindre intérêt pour un analyste en tant que le principe même de l'exercice de sa technique, de sa fonction joue dans une succession d'effets dont il est admis par hypothèse s'il est analyste, qu'ils ont leur ordre propre et que très exactement la perspective qu'il doit en prendre s'il suit Freud, s'il conçoit ce qui dirige tout l'esprit du système, c'est-à-dire une perspective énergétique ?

Laissez-moi illustrer ceci par une comparaison, pour vous faire bien comprendre la fascination de ce qu'on peut dans la matière, le **Stoff** primitif de ce qui est mis en jeu par quelque chose de tellement fascinant pour l'esprit médical qu'on croit dire quelque chose quand on affirme d'une façon gratuite que nous autres comme tous les autres médecins nous mettons à la base, au principe de tout ce qui s'exerce dans l'analyse une réalité organique, quelque chose qui en fin de compte doit trouver dans [la matière ?]. Freud l'a dit aussi simplement, il faut se reporter là où il l'a dit et voir qu'elle fonction ça a. Mais ceci reste au fond d'une espèce de besoin de réassurance, on voit les analystes au cours de leur texte reprendre sans cesse comme on touche du bois, en fin de compte il est bien clair que nous ne mettons pas là en jeu autre chose que des mécanismes qui sont super-

ficiels et que tout doit se référer au dernier terme, à des choses que nous saurons peut-être un jour, qui est la matière principale qui est à l'origine de tout ce qui se passe. Laissez-moi faire une simple comparaison pour vous montrer l'espèce d'absurdité - ceci pour un analyste si tant est qu'il admette l'ordre dans lequel il se dé-
 X place, l'ordre d'effectivité, c'est cela la première notion de réalité, c'est à peu près comme si quelqu'un qui a à s'occuper d'une usine hydraulique électrique qui est en plein milieu du courant d'un grand fleuve, le Rhin par exemple, prouvait que pour comprendre, pour parler de ce qui se passe dans cette machine, dans la machine s'accumule ce qui est au principe de l'accumulation d'une énergie quelconque, en l'occasion cette force électrique qui peut ensuite être distribuée et mise à la disposition des consommateurs, c'est très précisément quelque chose qui a le plus étroit rapport avec la machine avant tout, et que non seulement on ne dira rien de plus, mais qu'on ne dira littéralement rien du tout en rêvant au moment où le paysage était encore vierge, où les flots du Rhin coulaient d'abondance, mais dire qu'il y a quelque chose en quoi que ce soit qu'on nous avance de dire que l'énergie était en quelque sorte déjà là à l'état virtuel dans le courant du fleuve, c'est dire quelque chose qui ne veut à proprement parler rien dire, car l'énergie ne commence

énergie

à nous intéresser dans cette occasion qu'à partir du moment où elle est accumulée, et elle n'est accumulée qu'à partir du moment où les machines se sont mises à s'exercer d'une certaine façon, sans doute animées par une chose qui est une sorte de propulsion définitive qui vient du courant du fleuve, mais la référence au courant du fleuve comme étant l'ordre primitif de cette énergie ne peut venir précisément qu'à l'idée de quelqu'un qui serait entièrement fou, et à une notion à proprement parler de l'ordre du mana concernant cette chose d'un ordre bien différent qu'est l'énergie, et même qu'est la force, et qui voudrait à toute force retrouver la permanence de ce qui est à la fin accumulé comme l'élément de ^{Wirkung} ~~Wirklichkeit~~ ^{Wirkung} de ~~Wirklichkeit~~ ^{Wirkung} possible avec quelque chose qui serait là en quelque sorte de toute éternité.

En d'autres termes cette sorte de besoin que nous avons de penser, de confondre le Stoff ou la matière primitive ou l'impulsion ou le flux ou la tendance avec ce qui est réellement en jeu dans l'exercice de la réalité analytique, est quelque chose qui ne représente rien d'autre qu'une méconnaissance de la ^{Wirklichkeit} ~~Wirklichkeit~~ symbolique, c'est à savoir que c'est justement dans le conflit, dans la dialectique, dans l'organisation et la structuration d'éléments qui se composent, qui s'édifient de par cette composition et cette édification, ^{donnant} à ce dont il s'agit ~~donnant~~

une tout autre portée énergétique, c'est méconnaître la réalité propre dans laquelle nous nous déplaçons que de conserver ce besoin de parler de la réalité dernière comme si elle était ailleurs que dans cet exercice même.

② // Il y a un autre usage de la notion de réalité qui est fait dans l'analyse, celui-là beaucoup plus important n'a rien à faire avec cette référence que je peux Vraiment qualifier dans cette occasion de superstitieuse, qui est une sorte de séquelle, de postulat dit organiciste qui ne peut littéralement dans la perspective analytique n'avoir aucun sens. Je vous montrerai qu'il n'a plus aucun sens dans cet ordre là où Freud apparemment en fait état. L'autre question de la relation d'objet, de la réalité est celle qui est mise en jeu dans le double X principe, principe de plaisir et principe de réalité. Il s'agit là de quelque chose de tout à fait différent car il est bien clair que le principe de plaisir n'est pas quelque chose qui s'exerce d'une façon moins réelle, je pense même que l'analyse est faite pour démontrer le contraire. Ici l'usage du terme de réalité est tout autre. Il y a quelque chose d'assez frappant, c'est que cet usage qui s'est révélé au départ si fécond, a permis les termes de ce système primaire et système secondaire de l'ordre du psychisme, à mesure qu'avancait le progrès de l'analyse s'est révélé plus problématique, mais d'une façon en quel-

P.R.

que sorte très fuyante, pour s'apercevoir de la distance parcourue entre le premier usage qui a été fait de l'opposition de ces deux principes et le point où nous en arrivons maintenant avec un certain glissement, car dans l'ensemble il faut presque se référer à ce qui arrive de temps en temps : l'enfant qui dit que le roi est tout nu, est-il un bêt ? Est-il un génie ? Est-il un luron ? Est-il un féroce ? Personne n'en saura jamais rien, c'est assurément quelqu'un d'assez libérateur de toute façon, et il arrive des choses comme cela, des analystes reviennent à une espèce d'intuition primitive que tout ce qu'on était en train de dire jusque là n'expliquait rien, c'est ce qui est arrivé à M. ^{Winnicott} ~~Winnicott~~, il a fait un petit article pour parler de ce qu'il appelle le "transitional object". Pensons transition d'objet ou phénomène transitionnel. Il fait simplement remarquer qu'à mesure que nous nous intéressons plus à la fonction de la mère comme étant absolument primordiale, décisive dans l'appréhension de la réalité par l'enfant, c'est-à-dire à mesure que nous avons substitué à l'opposition dialectique et impersonnelle des deux principes, le principe de réalité et le principe de plaisir, quelque chose à quoi nous avons donné des acteurs, des sujets, sans doute sont-ce des sujets bien idéaux, sans doute sont-ce des acteurs qui ressemblent beaucoup plus à une sorte de figuration

Winnicott

ou de guignol imaginaire, mais c'est là que nous en sommes
venus, ce principe du plaisir nous l'avons identifié avec
une certaine relation d'objet, à savoir le sein maternel,
ce principe de réalité nous l'avons identifié avec le fait
que l'enfant doit apprendre à s'en passer.

Très justement M. Winnicott fait remarquer qu'en fin
de compte si tout se passe bien, car il est important
que tout se passe bien, nous en sommes à faire dériver
tout ce qui va mal dans une anomalie primordiale, dans la
frustration, le terme de frustration devenant dans notre
dialectique le terme clé. Winnicott fait remarquer qu'en
somme tout va se passer comme si au départ pour que les
choses se passent bien, à savoir pour que l'enfant ne so-
pas traumatisé, il fallait que la mère opère en étant
toujours là au moment qu'il faut, c'est-à-dire précisé-
ment en venant placer à l'endroit au moment de l'hallu-
cination délirante l'objet réel qui le comble. Il n'y a
donc au départ aucune espèce de distinction dans la re-
lation mère-enfant idéale entre l'hallucination surgie
par principe de la notion que nous avons du système pri-
maire, l'hallucination surgie du sein maternel, et l'ac-
complissement réel, la rencontre de l'objet réel dont il
s'agit.

Il n'y a donc au départ si tout se passe bien, aucun
moyen pour l'enfant de distinguer ce qui est de l'ordre

de la satisfaction fondée sur l'hallucination de principe qui est celle qui est liée à l'exercice et au fonctionnement du système primaire, et l'appréhension du réel qui le comble et le satisfait effectivement. Tout ce dont il va s'agir c'est que progressivement la mère apprenne à l'enfant à subir ces frustrations, du même coup à percevoir sous la forme d'une certaine tension inaugurale la différence qu'il y a entre la réalité et l'illusion, et la différence ne peut s'exercer que par la voie d'un désillusionnement, c'est-à-dire que de temps en temps ne coïncide pas la réalité avec l'hallucination surgie du désir.

Winicoff fait simplement remarquer que le fait premier c'est qu'il est strictement inconcevable à l'intérieur d'une telle dialectique, comment quoique ce soit pourrait s'élaborer qui aille plus loin que la notion d'un objet strictement correspondant au désir primaire, et que l'extrême diversité des objets, tant instrumentaux que fantasmatiques, qui interviennent dans le développement du champ du désir humain, sont strictement impensables dans une telle dialectique à partir du moment où on l'incarne en deux acteurs réels, la mère et l'enfant. La deuxième chose est un fait strictement d'expérience, c'est que même chez le plus petit enfant nous voyons apparaître ces objets qu'il appelle objets transitionnels

dont nous ne pouvons dire de quel côté ils se situent dans cette dialectique, cette dialectique réduite, cette dialectique incarnée de l'hallucination et de l'objet réel, c'est à savoir ce qu'il appelle les objets transitionnels ^{synonymement} pour les illustrer, tous ces objets du jeu de l'enfant, les jouets à proprement parler, l'enfant n'a pas besoin qu'on lui en donne pour qu'il en fasse avec tout ce qui lui tombe sous la main, ce sont les objets transitionnels à propos desquels il n'y a pas de question à poser, s'ils sont plus subjectifs ou plus objectifs, ils sont d'une autre nature que M. Winnicott ne franchit pas la limite dénommée, nous les appellerons tout simplement imaginaires et nous verrons tout de suite tellement bien dans l'imaginaire que nous voyons à travers les travaux certainement très hésitants, très ~~pleins~~ de détours, très pleins de confusion aussi des auteurs, nous voyons que c'est quand même toujours ~~à~~ ces objets que sont ramenés les auteurs qui par exemple cherchent à s'expliquer l'origine d'un fait comme l'existence du fétiche, du fétiche sexuel, ils sont amenés à faire autant qu'ils le peuvent, à voir quels sont les points communs qu'il y a entre ce fétiche qui vient occuper le premier plan des exigences objectives pour la satisfaction majeure qu'il peut y avoir pour un sujet, à savoir la satisfaction sexuelle, ils sont amenés à chercher, à épier chez l'enfant le

fétiche

manièrement un tant soit peu privilégié d'un menu objet, d'un mouchoir dérobé à sa mère, d'un coin de drap de lit, de quelque part accidentelle de la réalité mise à la portée de la prise de l'enfant, et qui apparaît dans cette période qui pour être appelée ici transitionnelle, ne constitue pas une période intermédiaire, mais une période permanente du développement de l'enfant, ils sont amenés là à presque les confondre sans se demander la distan-
ce qu'il peut y avoir entre l'érotisation de cet objet et la première apparition de cet objet en tant qu'imaginair

Ici ce que nous voyons c'est que ce qui est oublié dans une telle dialectique, oubli qui bien entendu oblige à ces formes de supplémentation sur lesquelles je mets l'accent à propos de l'article de Winick~~off~~ ce qui est oublié c'est qu'un ressort des plus essentiel de toute l'expérience analytique, et ceci depuis le début, c'est la notion du manque de l'objet, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, et je vous rappelle que les choses sont allées dans un certain sens que jamais dans notre exercice concret de la théorie analytique nous ne pouvons nous passer d'une notion de [manque de l'objet] comme centrale, non pas comme d'un négatif, mais comme du ressort même de la relation du sujet au monde. L'analyse commence dès son départ, l'analyse de la névrose commence par la notion si paradoxe qu'on peut dire qu'elle n'est pas

2
manque de
l'objet
↓

↓
castration
privation
frustration

encore complètement élaborée, de castration.

Nous croyons que nous en parlons toujours, comme on parlait au temps de Freud, c'est tout à fait une erreur, nous en parlons de moins en moins, nous avons tort d'ailleurs parce que ce dont nous parlons beaucoup plus c'est de la notion de frustration. Il y a encore un tiers terme dont on commence à parler, ou plus exactement dont nous verrons comment nécessairement la notion a été introduite et dans quelle voie et par quelle exigence, c'est la notion de privation.

Ce ne sont pas du tout trois choses équivalentes. Pour les distinguer je voudrais vous faire quelques remarques qui sont simplement pour essayer d'abord de vous faire comprendre ce que c'est.

1/2.

Bien entendu il faut commencer par celui qui nous est le plus familier par l'usage, c'est-à-dire la notion de frustration. Quelle différence y a-t-il entre une frustration et une privation ? Il faut bien partir de là puisqu'on y est à introduire la notion de privation et à dire que dans le psychisme ces deux notions sont éprévées de la même façon. C'est quelque chose de très hardi, mais il est clair que la privation, et nous aurons à nous y référer pour autant que si le phallicisme, à savoir [l'exigence du phallus], est comme le dit Freud le point majeur de tout le jeu imaginaire dans le progrès conflic-

Φ

quel qui est celui que décrit l'analyse du sujet, on ne peut parler à propos de tout autre chose que de l'imaginaire, à savoir du réel, on ne peut parler dans son cas que de privation. Ce n'est pas par là que l'exigence ^{can} pa- li- que s'exerce, par une des choses qui apparaît des plus problématique c'est comment un être présenté comme une totalité peut se sentir privé de quelque chose que par définition il n'a pas ? Nous dirons que la privation c'est essentiellement quelque chose qui dans sa nature de manque est un manque réel, c'est un trou | La notion que nous avons de la frustration simplement en nous référant à l'usage qui est fait effectivement de ces notions quand nous en parlons, c'est la notion d'un dam. C'est une lésion, un dommage, ce dommage tel que nous avons l'habitude de le voir s'exercer, la façon dont nous le faisons entrer en jeu dans notre dialectique, il ne s'agit jamais que d'un dam imaginaire. La frustration est par essence le domaine de la revendication, le domaine de quelque chose qui est désiré et qui n'est pas tenu, mais qui est désiré sans aucune référence à aucune possibilité, ni de satisfaction, ni d'acquisition ; la frustration est par elle-même le domaine des exigences effrénées, le domaine des exigences sans loi, Le centre de la notion de frustration en tant qu'elle est une des catégories du manque, est un dam imaginaire, c'est sur le plan imaginaire que

privation -
réel.

frustration
imag.

000002

de situe la frustration.

3-

Castro
↓
Loi
↓
oedipe

K. [

{ dette
dans
trou

Il nous est peut-être plus facile à partir de ces deux remarques de nous apercevoir que la castration, dont je vous le répète la nature, à savoir la nature essentielle, le ^{complexe?} [thème?] de la castration qui a été beaucoup plus abandonné, délaissé qu'il n'a été approfondi, il suffit pour introduire pour nous, et de la façon la plus vive, de dire que c'est une façon absolument coordonnée à la notion de la loi primordiale de ce qu'il y a de loi fondamentale dans l'interdiction de l'inceste et dans la structure de l'oedipe, que la castration a été introduite par Freud sans doute par quelque chose qui représente en fin de compte, si nous y pensons maintenant, le sens de ce qui a été d'abord énoncé par Freud, ceci a été fait par une espèce de [saut mortel] dans l'expérience, qu'il ait mis quelque chose d'aussi paradoxal que la castration au centre de la crise décisive, de la crise formatrice, de la crise majeure qu'est l'oedipe, c'est quelque chose dont nous ne pouvons que nous émerveiller après coup, car c'est certainement merveilleux que nous ne songions qu'à ne pas en parler, la castration est quelque chose qui ne peut que se classer dans la catégorie de la dette symbolique, la distance qu'il y a entre la dette symbolique, dans imaginaire et trou, absence réelle, est quelque chose qui nous permet de situer ces trois éléments,

- 28 - 2/ Les trois éléments que nous appellerons les trois termes de référence du manque de l'objet.

objet
↓
castration

2

Ceci sans doute peut peut-être paraître à certains ne pas aller sans quelque réserve, ils auront raison parce qu'en réalité il faut ^{se} tenir fortement à la notion centrale qu'il s'agit de catégories de manque de l'objet, pour que ceci soit valable. Je dis manque de l'objet mais non pas objet, car si nous nous plaçons au niveau de l'objet nous allons pouvoir nous poser la question de: qu'est-ce que l'objet qui manque dans ces trois cas ? C'est au niveau de la castration que c'est tout de suite le plus clair ce qui manque au niveau de la castration en tant qu'elle est constituée par la dette symbolique, le quelque chose qui sanctionne la loi, le quelque chose qui lui donne son support et son inverse, ce qui est la punition, il est tout à fait clair que dans notre expérience analytique ce n'est pas un objet réel, il n'y a que dans la loi de Manou qu'on dit que celui qui aura couché avec sa mère se coupe les génitoires, et les tenant dans sa main s'en aille tout droit vers l'ouest jusqu'à ce que mort s'en suive. Nous n'avons jusqu'à nouvel ordre observé ces choses que dans des cas excessivement rares qui n'ont rien à faire avec notre expérience, et qui nous paraissent mériter des explications qui restent d'ailleurs d'un bien autre ordre que celui des mécanismes structurants et nor-

castr.
imag.

malisants ordinairement mis en jeu dans notre expérience.

|| L'objet est imaginaire, la castration dont il s'agit est
toujours un objet imaginaire, c'est ce qui nous a été
facilité de croire que la frustration était quelque chose
qui devait nous permettre d'aller bien plus aisément au
cœur des problèmes. C'est cette [communauté] qu'il y a
entre le caractère imaginaire de l'objet de la castration
le fait que la castration est un manque imaginaire de
l'objet, or il n'est pas du tout obligé que le manque et
l'objet aient même un troisième terme que nous allons ap-
peler l'agent, soit du même niveau dans ces catégories,
en fait l'objet de la castration est un objet imaginaire,
c'est ce qui doit nous faire poser la question de ce qu'est
le phallus que l'on a mis tant de temps à identifier en-
tant que tel. Par contre l'objet de la frustration est
bel et bien, tout imaginaire que soit la frustration, dans
sa nature un objet réel, c'est toujours de quelque chose
de réel que l'enfant par exemple, que le sujet élu de
notre dialectique de la frustration, c'est bel et bien
un objet réel qui est en mal. Ceci nous aidera parfaite-
ment à nous apercevoir ce qui est une évidence pour la-
quelle il faut un peu plus de maniement métaphysique des
termes, que l'on a l'habitude de le faire quand on se réfère
précisément à ces critères de réalité dont nous parlions
tout à l'heure, c'est qu'il est bien clair quel'objet de

agent

Φ

	m	ob.	ag.
P	r	s	i
F	i <u>mère</u>	r	s <u>mère</u>
C	s	i	r

la privation, lui, n'est jamais qu'un objet symbolique. Ceci est tout à fait clair, ce qui est de l'ordre de la privation, ce qui n'est pas à une place où justement ça ne l'est pas du point de vue du réel, ça ne veut absolument rien dire, tout ce qui est réel est toujours et obligatoirement à sa place, même quand on le dérangé, le réel a pour propriété d'abord de ^{em-}porter sa place à la semelle de ses souliers, vous pouvez bouleverser tant que vous voudrez le réel, il n'en reste pas moins que nos corps seront après leur explosion encore à leur place, à leur place de morceaux. L'absence de quelque chose dans le réel est une chose purement symbolique, c'est-à-dire pour autant que nous définissions par la loi que ça devrait être là, c'est qu'un objet manque à sa place, pensez comme référence qu'il n'en a pas de meilleure que celle de penser à ce qui se passe quand vous demandez un livre dans une bibliothèque, on vous dit qu'il manque à sa place, il peut être juste à côté, il n'en reste pas moins qu'en principe il manque à sa place, il est par principe invisible, cela veut dire que le bibliothécaire vit entièrement dans un monde symbolique. Quand nous parlons de privation, il s'agit d'objet symbolique et de rien d'autre.

absence

2

Ceci peut paraître un peu abstrait, mais vous verrez combien cela nous servira dans la suite pour détecter ces sortes de tours de passe-passe grâce à quoi on donne des

solutions qui n'en sont pas à des problèmes qui sont de faux problèmes, autrement dit, grâce à quoi dans la suite dans la dialectique de ce qui se discute pour arriver à rompre avec ce qui paraît intolérable, qui est l'évolution complètement différente de ce qu'on appelle la sexualité dans les termes analytiques chez l'homme et chez la femme, les efforts désespérés pour ramener les deux termes à un seul principe, alors que peut-être dès le départ il y a quelque chose qui permet d'expliquer et de concevoir d'une façon très simple et très claire pourquoi leurs évolutions ^{nt} seront très différentes.

agent

Je veux simplement y ajouter quelque chose qui va trouver également sa portée, c'est la notion d'un agent. Je sais qu'ici je fais un saut qui nécessiterait que j'en revienne à la triade imaginaire de la mère, de l'enfant et du phallus, mais je n'ai pas le temps de le faire je veux simplement compléter le tableau. (L'agent, lui aussi va jouer son rôle dans ce manque de l'objet, car pour f. la frustration nous avons la notion prééminente que c'est la mère qui joue le rôle. (Qu'est-ce que l'agent de la frustration ? Est-il symbolique, imaginaire ou réel ? Qu'est c. ce que l'agent de la castration ? Est-il symbolique, imaginaire ou réel ? (Qu'est-ce que l'agent de la privation, p. c'est-à-dire en fin de compte est-ce quelque chose qui n'a aucune espèce d'existence réelle comme je l'ai fait remar-

quer tout à l'heure ? Voilà des questions qui méritent tout au moins qu'on les pose. Je vais laisser à la fin de cette séance, ouverte cette question, car s'il est bien clair que la réponse pourrait peut-être ici s'amorcer, voire se déduire d'une façon tout à fait formelle, elle ne saurait en aucun cas au point où nous en sommes, être satisfaisante parce que précisément la notion de l'agent est quelque chose qui sort tout à fait du cadre de ce à quoi nous nous sommes limités aujourd'hui, à savoir d'une première question comportant les rapports de l'objet et du réel, c'est-à-dire que nous sommes restés dans les catégories de l'imaginaire et du réel ; l'agent est manifestement ici quelque chose qui est d'un autre ordre. Néanmoins vous voyez que la question de la qualification de l'agent à ses trois niveaux est une question qui manifestement est suggérée au moins par le commencement de la construction du phallus.

— — — — —